Selon les conclusions d'une étude publiée aux Etats-Unis dans *Le journal américain de la santé publique* , plus de 1 100 femmes sont victimes de viol chaque jour en République démocratique du Congo. Selon ses auteurs, 400 000 femmes et jeunes filles ont été violées sur une période de douze mois en 2006 et 2007. C'est 26 fois plus que les estimations de l'ONU sur la même période.

« *Avant c'étaient des femmes qui venaient des zones de conflits. Mais aujourd'hui en fait, les phénomènes se dispersent et on n'a plus vraiment des villages qui sont privilégiés par rapport à d'autres* », rapporte un médecin de Bukavu, dans le Sud-Kivu.

Intégrés à l'armée régulière, les anciens rebelles ou membres des groupes armés qui ont commis des viols se retrouvent chargés de la protection des villages, où ils poursuivent leurs exactions. « *Lorsque c'était des bandes armées qui violaient les femmes, celles-ci pouvaient le dire beaucoup plus facilement. Aujourd'hui, quand ça se passe dans les villages où vous êtes obligé de vivre avec celui qui vous viole, mais qui est aussi chargé de votre protection, beaucoup de femmes n'osent plus le dire, par crainte de représailles* », raconte encore le médecin.

A Goma, au Nord-Kivu, l'ONG Internationale Heal Africa gère un hôpital destiné aux victimes de viols. De nombreux militaires revenus à la vie civile continuent de commettre des viols au sein de leur communauté, ou même de leur famille. Parce qu'ils y ont pris goût. Alors en parallèle de son aide aux victimes, Heal Africa entreprend un vaste travail pour faire évoluer les mentalités. Dans les écoles et dans les communautés, les membres de l'organisation rappellent que le viol domestique peut être puni par 20 à 25 ans de prison. « *Dans nos programmes, on explique aux populations que c'est comme un meurtre, puisqu'on abîme la dignité de la fille* », explique Virginie Mumbéré, membre de Heal Africa.

Mais dans un pays où le viol s'est banalisé, la tâche promet d'être ardue.